

Le Père Auger reconnaît aussitôt le Père Geffroy qui avait occupé ce district il y a huit ans. Arrivés à bord, contents d'être sauvés, nous nous informâmes des autres confrères et de leurs districts. Quelles nouvelles ! Les Pères Poirier, Garin, Guégan, Martin, Macé, Barrat, Chatelet, Dupont, ainsi que beaucoup de prêtres annamites étaient tués avec 30,000 chrétiens. Nous-mêmes étions regardés comme morts, lorsque le 20, Monseigneur reçut une lettre que j'avais remise le 18 à un barquier païen. Le prélat frêta aussitôt un navire allemand en rade à *Qui-Nhon* pour nous sauver, si la chose était encore possible.

Toute la nuit, nous embarquâmes des chrétiens réfugiés sur les montagnes qui bordent la mer. Pour cette besogne nous avions réquisitionné des barques païennes ; pour moi, j'en commandais une, montée par six païens que je faisais travailler en leur montrant mon revolver. Nous ne pûmes sauver que 700 chrétiens, 2,300 restaient encore sur les montagnes, destinés, hélas ! à être massacrés par les païens ou à mourir de faim ou sous la dent des bêtes sauvages !

Vous le voyez. Ce sont des allemands, ce sont des protestants qui sont venus nous sauver, nous français, nous missionnaires catholiques !.....

Je conduisis mes chrétiens à *Saïgon*, où Français et Annamites furent émus de pitié, et donnèrent d'assez abondantes aumônes.

Ce même jour 27 août, je repartais pour sauver le Père Villaume au *Binh-Thuân*. Je dus descendre à terre à minuit, avec deux annamites seulement, et voyager pendant deux heures et demie pour arriver à la maison du Père : je la trouvai gardée par des païens. Le Père avait fui le 24 avec ses chrétiens. Je ne rencontrai qu'un catéchiste et six néophytes, ainsi que les religieuses ; je ne pus les délivrer, les païens étaient trop nombreux !

A mon arrivée, on commença à tout brûler, et quand je voulus partir, j'étais cerné. Je forçai une patrouille composée seulement de quatre hommes, mais je fus poursuivi pendant plus de deux heures jusqu'à la mer. De temps en temps, je faisais arrêter les bandits en les mettant en joue. Traversant les rivières et les salines, j'arrivai à cinq heures sur le